

Zeitschrift: Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences
Band: 32 (1975)
Heft: 1-2: Aspects historiques de la médecine et des sciences naturelles en Suisse romande = Zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften in der Westschweiz

Artikel: L'essai de psychologie de Charles Bonnet : une version corrigée inédite
Autor: Starobinski, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Société suisse d'histoire de la médecine et des sciences naturelles a tenu sa session annuelle le 11 et 12 octobre 1974 à Neuchâtel. Pour une fois, on avait choisi un seul thème: le rôle de la Suisse romande dans l'histoire de la médecine et des sciences naturelles. Nous avons invité les participants du symposium de nous confier leurs manuscrits pour ce numéro spécial de notre revue.*

Première partie: Histoire des sciences naturelles

Erster Teil: Geschichte der Naturwissenschaften

L'Essai de Psychologie de Charles Bonnet: Une version corrigée inédite

Par Jean Starobinski

A la fin de l'été 1754, Charles Bonnet fait paraître son *Essai de Psychologie*. L'ouvrage est publié par les soins d'Elie Luzac, à Leyde. La page de titre ne mentionne aucun nom d'auteur et d'éditeur. Elle porte la date de 1755 et indique un lieu fictif: Londres.

Dans ses *Mémoires autobiographiques*, Bonnet a rappelé les circonstances qui l'amènèrent à livrer au public cette première œuvre philosophique. Il s'était fait connaître, à vingt-cinq ans, par ses observations sur les pucerons, consignées dans le *Traité d'Insectologie* (Paris, 1745). Il venait de faire paraître les *Recherches sur l'Usage des Feuilles dans les Plantes* (Leyde, Luzac, 1754). Le moment lui paraissait venu d'exposer au monde son «système»:

* Le professeur Erwin H. Ackerknecht a traduit la plupart des «summaries». – Le numéro a été imprimé avec une contribution financière de la Fondation Dr. Markus Guggenheim-Schnurr.

«J'étais plus flatté de me produire au monde comme métaphysicien que comme naturaliste; c'est que j'étais déjà un peu connu comme naturaliste et que je ne l'étais point du tout comme métaphysicien; et j'étais impatient de me montrer sous cette nouvelle relation, qu'on ne soupçonnait pas. Impatience de jeune homme! Vanité toute pure [...] Mais l'écrit de psychologie que j'avais dans la tête de publier roulait sur des matières très délicates, très contentieuses, sur lesquelles je m'exprimais avec trop peu de réserve et dans un style souvent si concis qu'il n'était pas facile à la plupart des lecteurs de saisir nettement ma pensée, et qu'il l'était toujours trop de tirer de mes expressions des conséquences dangereuses.»¹

Le secret de l'anonymat fut vite percé à Genève, mais, ajoute Bonnet, «je persistai néanmoins à garder l'anonyme; je ne voulais pas être exposé à une multitude de questions et d'objections».² Dès la publication de l'*Essai de Psychologie* Abraham Trembley, écrivant à Bonnet sans savoir qu'il s'adressait à son auteur, s'était déclaré peu satisfait des propos sur la nécessité; il accusait l'auteur de s'exprimer «sur cet article d'une manière dure et imprudente, à mériter le blâme même de ceux qui sont de son opinion».³ En 1759, Grimm, signalant l'*Essai de Psychologie*, ajoute: «Cet ouvrage contient des idées hardies et quelquefois neuves; M. Bonnet ne l'avoue point.»⁴ Ces idées hardies seront dûment attaquées, en 1760, par l'abbé LELARGE DE LIGNAC. Les trois volumes intitulés: *Le Témoignage du Sens intime et de l'Expérience, opposé à la Foi profane et ridicule des Fatalistes modernes* (Auxerre, 1760) rangent le «psychologiste» parmi les fatalistes modernes, et lui consacrent une réfutation en règle⁵.

Partagé entre le désir de répondre à ses détracteurs, et celui de conserver l'anonymat, Bonnet adopte pendant longtemps une attitude prudente. Dans tous les livres qu'il publie par la suite, il cite fréquemment l'*Essai de Psychologie*, mais comme s'il s'agissait de l'ouvrage d'un autre. Dans l'*Essai analytique sur les Facultés de l'Ame*, de longs passages sont transcrits approbativement; d'autres font l'objet de rectifications; le chapitre XVIII comporte une assez longue «critique de quelques endroits de l'*Essai de Psychologie*»: le ton de cette critique, on s'en doute, n'est pas discourtois. Écrivant à Spallanzani, Bonnet prend la défense du «psychologiste» contre l'abbé de Lignac⁶; mais ce «psychologiste» reste un tiers, dont Bonnet dit cependant connaître l'identité «mieux que personne ...»⁷

L'accusation de fatalisme, portée par Lignac contre un système qui faisait jouer un tel rôle à la notion de Plan divin et de Préformation, n'était pas injustifiée. Comment Bonnet se défendra-t-il? En déclarant qu'il a

délibérément adopté le langage d'une philosophie dangereuse, afin de mieux lutter contre elle. « Je voulais combattre nos fatalistes modernes avec leurs propres armes, et essayer de leur prouver qu'il était un genre de fatalisme qui pouvait se concilier avec les notions les plus épurées du christianisme. Voilà tout le secret de ma marche et l'origine de je ne sais combien d'expressions plus ou moins dures ou plus ou moins hardies qui ont choqué divers lecteurs et que je me reprocherais davantage, si je ne pouvais me rendre témoignage à moi-même de la pureté et de la droiture de mes intentions [...] Mes preuves de l'immatérialité de l'âme sont puisées dans les notions de l'étendue matérielle et du mouvement et dans l'opposition de ces notions avec l'unité ou la simplicité du sentiment du *moi* [...] Ceux qui ont été tentés de me croire *matérialiste*, parce que je parle beaucoup de fibres et de fibrilles, n'avaient pas donné beaucoup d'attention à ces preuves de la simplicité de l'âme.»⁸

C'est à la fin de la *Collection* de ses Œuvres (Neuchâtel, Fauche, 1779–1783) que Bonnet reprend l'*Essai de Psychologie*. A son correspondant neuchâtelois, le professeur Henri Meuron, Bonnet n'avoue la paternité de l'*Essai* qu'en novembre 1782⁹. L'ouvrage réimprimé sera précédé d'un *Avertissement*, qui servira de mise en garde et de rectificatif. « Je devais encore faire, en quelque sorte, mon apologie relativement à la manière trop hardie ou trop peu réservée dont je m'étais exprimé en divers endroits de cet écrit un peu singulier, et répondre ainsi aux fausses interprétations qu'on avait données à plusieurs de mes pensées. C'est ce que j'exécutai dans un *Avertissement* très raisonné, qui fut placé à la tête du livre; et je me flatte que ceux qui l'auront lu avec attention auront bien voulu pardonner au jeune psychologue le ton trop hardi qu'il avait osé prendre. Je n'entrepris pas de corriger dans cette nouvelle édition les nombreux défauts que je découvrais dans l'ouvrage; c'eût été m'y prendre trop tard que de le faire au bout de trente ans. D'ailleurs, j'espérais que mes écrits postérieurs serviraient de correctif et d'éclaircissement à cette *Psychologie*.»¹⁰

Reportons-nous à l'*Avertissement*. On y prévient que l'auteur s'est borné à corriger les fautes typographiques de l'édition originale. Pour les points litigieux, Bonnet renvoie très précisément à certains passages de ses œuvres ultérieures. « Je renvoie en particulier au Chapitre IX de la Partie XXI de la *Palingénésie*, où j'ai exposé bien clairement ma pensée sur la *nécessité morale* et sur la Liberté humaine. Je renvoie encore sur le *Fatalisme* et sur le *Matérialisme* aux Articles XIII, XVIII, XIX de l'*Analyse abrégée*.»¹¹ Qu'on ne le soupçonne donc plus d'être du nombre des «fatalistes moder-

nes»! Il est leur adversaire; il n'a jamais partagé leurs opinions. S'il recourt à leur langage, c'est pure tactique: il s'était persuadé «que ce serait servir utilement la Religion que de combattre le Fataliste avec ses propres armes ...»¹²

On lit dans l'*Avertissement*:

«J'aurais pu [...] étendre mes corrections à des choses plus essentielles ou plus importantes, à ces choses surtout qu'un lecteur sage voudrait qui eussent été traitées avec la circonspection qu'elles exigent; et à beaucoup d'autres encore ou erronées ou peu exactes. Mais de telles corrections m'auraient mené bien plus loin qu'on ne pense et m'auraient entraîné peu à peu vers une refonte presque générale du livre, qui l'aurait dénaturé plus ou moins ...»¹³

Cette phrase au conditionnel n'est pas une simple clause de style: à une date difficile à déterminer, Bonnet a entrepris de corriger et d'augmenter son *Essai de Psychologie*. Au moment de la réédition de l'ouvrage (1782–1783), il a renoncé à modifier le texte de 1754.

Nous possédons en effet l'exemplaire de l'édition de 1754 sur lequel Bonnet a préparé la réimpression de l'*Essai de Psychologie*. Le recto de la première page de garde porte, de la main de Bonnet, la chronologie de la revision:

8 $\frac{10}{10}$ 2 commencé la Revis.
17 $\frac{17}{10}$ achevé la revis. du Chap XXVIII
21 $\frac{21}{10}$ achevé la revis. du C. XLII
17 $\frac{17}{10}$ achevé la revis. du C. XLII
1 $\frac{1}{11}$ achevé la revis. des Princ philos.

Une feuille indépendante de 28,5 × 38 cm, pliée en huit, et glissée à l'intérieur du livre, contient une liste de quelque 83 *errata*. Bonnet n'y corrige que des erreurs typographiques évidentes; il ne change pratiquement rien au texte. Trois adjonctions minimales, portées d'abord parmi les *errata*, ont été biffées. Bonnet a pris le parti de n'apporter aucune modification.

Toutefois l'ouvrage comporte dans ses marges des remarques et des adjonctions manuscrites parfois assez longues, qui prouvent qu'à un moment Bonnet avait songé à donner de son livre une version corrigée et augmentée. Ces ajouts, que Bonnet a renoncé à transporter dans le texte définitif, sont intéressants. Ils révèlent les points du texte où, à la relecture, Bonnet a

souhaité apporter un complément ou une modification. Ils nous permettent de saisir sur le vif les intentions de Charles Bonnet. Des intentions didactiques: expliciter ce qui avait été formulé de façon trop concise; ici ou là, étendre et mettre à jour l'argumentation scientifique. Des intentions théologico-philosophiques: rendre acceptable aux «lecteurs sages» une doctrine qui paraît faire peu de cas du mérite et du démérite des individus; donner plus d'ampleur et d'éloquence aux affirmations optimistes du système de la grande chaîne des êtres.

*Remarques marginales et additions autographes*¹⁴

- Préface, p. XII (xxvij) Mais, dira-t-on, dans ce Système la vertu est sans mérite^x: j'en conviens.
*Adoucissez ces expressions en les expliquant*¹⁵.
- p. XVIII (xxxj) Mais admettez une fois que le salut du Genre humain ne peut se trouver que dans une certaine Créance^x; la charité s'enflammera aussitôt; et pour ne pas laisser périr le Genre humain, elle l'exterminera par le fer et par le feu.
*Déterminez un peu plus cette expression; car il est vrai que le Salut ne peut se trouver que dans une certaine créance. Voyez pag. 314*¹⁶.
- p. XIX (xxxij) Pourquoi donc tant d'écrits sur la Question si les Sciences sont utiles^x?
*De quelle utilité?*¹⁷
- Chap. I p. 8 (7) Rien ne se lie encore dans le Cerveau. Nulle réminiscence^x; nul rappel; nulle imagination.
*Dans la matrice les mêmes sensations ne doivent-elles pas revenir souvent en neuf mois? Voy. l'Ext. de la Nouv. Bib.*¹⁸
- Chap. VIII p. 24 (21) Ce sont des sons, des cris, des mouvements, des gestes, des attitudes, etc. qui paraissent aussi liés avec les sentiments qu'ils représentent, que les sentiments le sont avec les objets qui les excitent^x.
*Voyez sur tout cela l'Ext. de 1. Nouv. Bib. et cel. de 1. Bib. Impart*¹⁹.
- Chap. X p. 26 (23) (L'enfant) fixe les yeux sur celui qui parle: il observe les mouvemens de ses levres: il tache d'imiter ces mouvemens^x.
L'enfant ne voit pas sa bouche.
- Chap. XVIII p. 43 (37) A mesure que la Raison s'est perfectionnée elle a simplifié les signes et les a rendus capables de représenter un plus

- grand nombre de Choses. Les Symboles et les Hiéroglyphes des Peuples les plus anciens justifient cette conjecture^x.
*Développez ceci davantage. Voy. Melanges, pag. 109. Artic. 228*²⁰.
- Chap. XXI p. 53 (45-46) (Membranes des nerfs) La membrane extérieure, plus épaisse, plus ferme, est moins sensible; la membrane intérieure, plus mince, plus délicate, a plus de sensibilité; les autres ne sont revêtus que d'une seule membrane, et cette membrane est la plus fine^x.
*Dans sa Dis. sur l'Irrit. Haller a prouvé l'insensibilité des méninges*²¹.
- Chap. XXVII p. 76 (66) Je sens que je touche à des abîmes: mais je n'ai pas la témérité d'entreprendre de les sonder. Je ne veux que les regarder en me tenant à quelque appui^x.
*Indiquez cet appui. Voy. l'Ext. de la Nouv. Bib.*²²
- Chap. XLII p. 157 (136) Nous sentons que nous pouvons mouvoir la main ou le pied, considérer un Objet ou nous en éloigner, continuer une action ou la suspendre^x.
*La disjonction ou fait ici un faux sens: la Liberté ne consiste pas à pouvoir agir de telle ou de telle manière; mais à agir*²³.
- Chap. LI p. 178 (154) La Liberté est la Faculté d'agir^x.
Ajout: avec Volonté. Le mot de Faculté n'est pas assez explicatif.
- Chap. LIII p. 181 (157) Chaque Chose a ses qualités [...] Ces qualités donnent naissance aux rapports qu'on observe entre les Choses. Ces rapports constituent l'Ordre^x.
*Défin: ici les Rapports*²⁴.
- Chap. LIV p. 184 (166) Le plaisir qui naît de la perfection fait le bonheur moral: le déplaisir qui naît de l'imperfection fait le malheur moral: les remords en sont l'expression^x.
Pourquoi les Remords, si toutes nos actions sont enchainées les unes aux autres, et s'il n'en est aucune qui dépende originairement de nous? Voilà l'endroit le plus dangereux du système. Quel écueil dans la morale!
- Chap. LVI p. 192-193 L'ENTENDEMENT DIVIN n'a point vu plusieurs Univers prétendre à l'existence: la SAGESSE n'a point choisi. Le choix est le partage d'une Nature bornée; l'INTELLIGENCE SANS BORNES a vu le Bien absolu et l'a fait. IL était SA PENSÉE, et cette PENSÉE était cette INTELLIGENCE^x.
*Défin: ici les mots de choix, Pensée, Intelligence car cet endroit est un peu obscur*²⁵.

- Chap. LVII p. 198 (172) L'Homme vertueux est celui qui se conforme à l'Ordre; l'Homme vicieux est celui qui trouble l'Ordre^x.
*Le Vicieux est dans l'Ordre, puisqu'il entrainé dans le Plan. Voy: l'Ext. de la Bib. Impart: Develop: ceci*²⁶.
- Chap. LVIII p. 199-200 (173) Le Système général renfermait cette diversité de perfection dont vous cherchez l'origine^x.
Dites pourquoi, et comment!
- Chap. LXIV p. 211 (183) Tout changement dans l'existence de l'Ame lui est agréable, désagréable ou indifférent^x.
*Retranchez ce mot. Opposition à ce qui est dit Pag. 299, Chap. V. Il n'est point de sensation indifférente*²⁷.
- Chap. LXVIII p. 218-219 (190) La perfection de l'Education consiste... à établir entre ces mouvemens une liaison en vertu de laquelle ils se succèdent dans le meilleur ordre; enfin à rendre habituel tout cela^x.
Eclaircis: un peu ceci.
- Chap. LXXVII p. 234 (206) ^xLa Démocratie dans les Talens n'est pas sujette à de moindres imperfections que celles qui l'accompagnent dans l'Etat civil.
*Ne faites qu'indiquer cette comparaison. Tout ceci est trop long*²⁸.
- Principes philosophiques sur la cause première et sur son effet
- Discours préliminaire p. 277 (241) Dans ce Système la difficulté se réduit donc à demander; pourquoi DIEU a créé un Monde dans lequel le mal devient pour un certain nombre d'Etres le véhicule au bien^x?
*Cela tient à la variété de l'Univers. Le Mal moral n'est qu'une moindre Perfection. Tous les degrés de la Perfection morale doivent être remplis. BORGIA est un des plus bas échelons de cette Echelle*²⁹.
- Introduction p. 282 (244-245) Peuple des Philosophes! Théologiens passionnés! je n'écris point pour vous: condamnez-moi; votre improbation fera mon éloge^x.
Esprits justes! Cœurs vertueux! étudiez mes principes: ils vous rendront plus justes et plus vertueux encore.
Esprits faux! Cœurs vicieux! ne me lisez point: vous deviendriez plus faux et plus vicieux encore.
Changez ce paragraphe et retranchez les 2. suivants.
- Part. I, Chap. II p. 284-285 (p. 248) L'Univers renferme des Etres heureux^x. La CAUSE qui l'a produit est donc BIENFAISANTE.

Lis: Les Etres Animés que l'Univers renferme sont heureux; ils désirent la continuation leur existence; la CAUSE qui a produit l'Univers est etc.

Part. II, Chap. VI
p. 289–290 (252)

L'ENTENDEMENT DIVIN n'a point vu différens Univers aspirer à l'existence. La SAGESSE n'a point choisi entre ces Univers le meilleur. Un seul Univers était possible: c'était celui dont DIEU a dit *qu'il était bon*. Il était bon, parce qu'il répondait aux PERFECTIONS de la CAUSE. Il était le Plan de la SAGESSE, l'Objet de la PUISSANCE qui n'a point d'autres bornes que la Nature des Choses^x.

Indiqu: ici, comment les Idées de l'ENTEND: DIVIN constituent la Nature des Choses. Faites voir l'immutabilité de ces Idées, ou leur indépendance de la VOLONTÉ DIVINE. Montrez que l'Univers résultait aussi nécessairement de ces Idées que le triangle équilatéral. Ajoutez que comme les PERFECTIONS DIVINES sont subordonnées les unes aux autres la PUISSANCE n'a pu créer que ce que la SAGESSE avait jugé Bon, et que ce jugement était relatif à la Nature des Idées, ou à la Nature des Choses. Concluez que comme la Perfection d'un Tout ne peut se trouver que dans un certain arrangement et dans de certaines Proportions de toutes les Parties, de même il n'y avait qu'un certain Ordre de Choses qui constituât l'Univers Parfait³⁰.

Part. III, Chap. I
p. 291 (254)

Pourquoi DIEU ne détruit-il pas le mal à sa naissance, la grêle dans la nuée?^x

Si tout est lié dans l'Univers; si les Evénements naissent les uns des autres par une génération naturelle; il ne faut juger d'aucun Evénement par ce qu'il paraît en lui-même; mais par sa liaison avec toute la Suite. Ce qui nous paraît un Mal peut donc renfermer un grand bien, mais qui n'éclora peut-être que dans quelques siècles. DIEU a donc dû permettre ce mal, puisqu'il était cause de ce bien. En un mot s'il n'est aucun mal qui ne soit cause ou effet de quelque Bien, il n'est aucun mal absolu. L'Endurcissement des Juifs tenait peut-être à une certaine fibre du cerveau d'Abraham: cette fibre à quelque chose qui avait précédé etc. L'endurcissement des Juifs a causé la Mort du SAUVEUR, cette mort le Salut du Genre Humain; le Salut du Genre Humain a donc pu dépendre d'une certaine fibre du Cerveau d'Abraham etc. etc. Ne demandez donc plus pourquoi DIEU ne détruit pas le Mal à sa naissance! Vous voudriez que DIEU retranchât un Chaînon de la Chaîne; et vous ne voyez pas qu'IL détruirait ainsi la Chaîne.

- Part. IV, Chap. I
p. 294 (257) Chaque Etre a son Essence qui le distingue de tout autre; et cette Essence^x est le fondement de ses rapports.
Ajout: combinée avec celle des autres Etres, est etc.
- Part. V, Chap. XIX
p. 312 (272) Le mérite^x de la Foi ne consiste donc pas à croire; mais à rechercher ce qu'il faut croire.
Lis: le Caractère.
- Part. V, Chap. XX
p. 314 (274) Ne dites donc pas, la RÉVÉLATION est nécessaire^x: le fait vous démentirait ...
Ce mot est ici équivoque: expliquez de quelle nécessité.
- p. 315 (274) Apprenez donc que la Nature des Choses voulait des Gradations, et que DIEU veut la Nature des Choses^x.
Qu'est-ce que la Nature des Choses? Rappelez ici le Chap. VI de la seconde partie³¹.
- Part. VI, Chap. VIII
p. 323 (282) L'Homme et quelques Animaux profitent du travail des Abeilles; et cela entraine encore dans le Plan^x.
Ajout: Vous dites l'Araignée tend une toile pour prendre des mouches: dites plutôt l'Araignée prend des mouches parce qu'elle tend une toile. L'Araignée a-t-elle l'idée innée de la mouche? Sait-elle qu'elle tombera dans ce piège? L'Araignée connaît-elle les rapports de son tissu au vol et à la force des muscles de la mouche? L'Araignée tend une toile pour satisfaire à un besoin; ce besoin est celui d'évacuer la matière soyeuse que ses intestins renferment. Ce besoin est sans doute accompagné de plaisir: partout la nature a lié le plaisir au besoin. La figure et la structure du tissu sont les résultats nécessaires de l'organisation de l'insecte. Son corps est le métier qui exécute l'ouvrage: mais l'Ame sent les mouvements de ce métier, et elle se plaît à ces mouvements. L'Intelligence qui connaîtrait à fond la mécanique de l'Araignée verrait dans cette mécanique la raison des rayons et des polygones de la toile. Ainsi en satisfaisant au besoin de filer l'Araignée pourvoit, sans y penser, à sa subsistance³².
- Part. VI. p. 331
(288) A la suite du Chap. XII, Bonnet ajoute:
Chap. XIII.
Conséquence pratique.
Puisque les Animaux sont capables de plaisir et de douleur, il est d'un être raisonnable d'en agir avec eux comme avec des êtres capables de plaisir et de douleur. L'Homme n'abusera donc pas de sa prééminence sur les Animaux: il adoucira ou abrègera leurs souffrances lorsqu'il sera appelé à les faire souffrir; et il ne les détruira point sans raison de les détruire.

Cette maxime résulte de la maxime générale que tout être intelligent doit proportionner ses actions à la nature des êtres avec lesquels il a des rapports. Vous vous jouez d'un vil insecte: daignez vous souvenir que cet insecte est un être sentant. Il goûte à sa manière l'existence; et vous la lui rendez douloureuse³³.

Part. IX, Chap. VII
p. 384 (336)

DIEU estime ce Chaînon ce qu'il vaut. Il le voit dans sa Cause^x, et IL approuve cette Cause^x parce qu'elle est bonne.
Lis: ses Causes et ses Suites,

Chap. VIII
p. 385 (337)

Lis: ses Causes et ses Suites parce qu'elles sont bonnes.
Pourquoi vous aigrir à la vue des défauts de votre Prochain? Vous aigrissez-vous à l'aspect d'une Ronce ou d'un Scorpion? Songez donc que l'AUTEUR du Scorpion est aussi l'AUTEUR de ce prochain qui vous aigrit^x.

Ajout: Vous êtes affligé: Pensez que vos afflictions tiennent à la grande Chaîne, à ce grand système de Bonheur, où le votre est renfermé sous des apparences qui vous trompent actuellement, et qui se dissiperont quelque jours³⁴.

Conclusion p. 389
(340)

Si je pouvais cesser un instant de penser qu'il y a une PREMIÈRE Cause^x, je dirais encore comme MARC-AURÈLE: agis d'une manière conforme à la Nature.

Ajout: et un Etat futur³⁵.

Notes

1 RAYMOND SAVIOZ, *Mémoires autobiographiques de Charles Bonnet de Genève*, Paris, 1948, Lettre IX, p. 167. Cette lettre, adressée à Abraham Trembley, est datée «de ma retraite, le 27 janvier 1779». Sur la pensée de Charles Bonnet, on se reportera à l'ouvrage de RAYMOND SAVIOZ, *La Philosophie de Charles Bonnet de Genève*, Paris, 1948.

2 *Mémoires autobiographiques*, p. 168.

3 *Op. cit.*, p. 169. Dans la *Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts*, 1754, tome II, partie II, p. 360-386, le livre de Bonnet fait l'objet d'une critique plutôt acerbe: «On y voit un écrivain qui ne serait pas fâché d'être appelé le Montesquieu de la métaphysique; on y voit aussi que les grands modèles ont ceci de fâcheux, qu'ils entraînent une imitation qui s'étend même jusqu'à leurs défauts [...] L'auteur y débite souvent des hypothèses sur les ressorts matériels des opérations de l'âme avec le ton sérieux et décisif qui ne convient qu'à la démonstration rigoureuse, ou à cette expérience qui produit une conviction qui en approche.» Et le journaliste conclut: «Le lecteur judicieux y trouvera de la pénétration et du génie. Il y trouvera aussi des décisions souvent hardies et quelquefois téméraires. Nous souhaiterions à notre ingénieux auteur un peu plus de cette sage modestie qui devrait toujours accompagner nos recherches philosophiques, surtout quand elles ont pour objet le plan de Dieu dans le gouvernement de l'Univers, plan dont l'immensité absorbe notre raison et dont les ressorts innombrables nous sont si peu connus.» Dans la *Bibliothèque Impartiale*, Formey donne des «extraits» de l'*Essai*

de *Psychologie* en deux livraisons successives (Tome X, troisième partie, nov.–déc. 1754, p. 330–338; tome XI, première partie, janvier–février 1755, p. 62–78); son jugement est généralement bienveillant, mais il se garde d’approuver la doctrine religieuse de Bonnet: «Nous laissons à chaque lecteur à juger de cet accord que l’auteur prétend trouver de la Religion, avec ses idées sur la nécessité, comme aussi avec ce qu’il pense sur la nature des récompenses et des punitions, qui ne sont point telles selon lui à parler métaphysiquement, mais simplement un bien et un mal, suite naturelle de la vertu et du vice.» Nous savons que Moses Mendelssohn rédigea une critique de l’*Essai de Psychologie*, destinée au périodique qu’il projetait de faire paraître avec Lessing, *Das Beste aus schlechten Büchern*. Cf. MOSES MENDELSSOHN, *Gesammelte Schriften*. Berlin 1931, t. II, p. XIII–XV et 37–42.

- 4 *Correspondance littéraire*, éd. M. TOURNEUX, Paris, 1878, t. IV, 15 déc. 1759, p. 171.
- 5 L’exemplaire ayant appartenu à Charles Bonnet porte, sur le verso de la page de garde, l’inscription autographe: *Reçu de Paris le $\frac{3}{3}$ 61*.
- 6 *Collection des Œuvres complètes de Charles Bonnet (O.C.)*, 1779–1783, éd. in-8, t. XII, lettre du 17 janvier 1771, p. 23–26. Nous continuerons à indiquer la tomaison et la pagination selon l’édition in-8.
- 7 O.C., t. XI, lettre du 5 mai 1770, p. 385. Cf. également *Lettres à M. l’abbé Spallanzani de Charles Bonnet*, edizione critica condotta sugli originali, introduzione e note di Carlo Castellani, Milano, 1971.
- 8 *Mémoires autobiographiques*, p. 168 et 172.
- 9 La réponse de HENRI MEURON à Bonnet, datée de Neuchâtel, 21 novembre 1782, est révélatrice à bien des égards. Elle laisse voir que la conciliation de la métaphysique et de la religion s’opère au détriment des formes traditionnelles de la religion: «[...] Outre votre but de combattre les Fatalistes modernes, je crois que vous avez produit un autre bien par vos principes philosophiques; c’est de faire sentir aux théologiens ce qu’ils avaient trop méconnu jusqu’à présent, que la véritable Religion n’est que la plus sublime Philosophie mise à la portée du commun des hommes, et qu’ainsi elle ne peut jamais être en opposition avec les lumières d’une saine raison.» Ms. Bonnet 83, Bibliothèque Publique et Universitaire (BPU) Genève, fol. 281 v.–282 r.
- 10 *Mémoires autobiographiques*, p. 357.
- 11 O.C. t. XVII, p. xv–xvj.
- 12 *Op. cit.*, p. ix.
- 13 *Op. cit.*, p. xiv–xv.
- 14 Nous transcrivons les phrases ou les passages qui portent l’appel de la note manuscrite. Cet appel est indiqué par le signe x. Nous donnons en italiques le texte des *marginalia*. Dans la transcription du texte imprimé, nous avons suivi généralement la ponctuation et l’orthographe de l’édition de 1783 (où Bonnet abuse moins des majuscules). Nous indiquons entre parenthèses la page de l’édition de 1783 qui correspond au passage annoté.
- 15 Les expressions que Bonnet voudrait adoucir ont été citées, entre autres, par l’abbé DE LIGNAC, qui ajoute: «Il ne nierait pas non plus que le vice, le crime, les forfaits, les attentats, ne fussent sans démérite. Mais il ne conviendrait pas de même que ceux qui commettent des crimes fussent malheureux, parce que, selon lui, ils sont méchants par leur nature: or tout ce qui est dans l’état conforme à sa nature n’est pas malheureux:

d'ailleurs il prétend que tout être est parfait en soi, qu'il a ce qui convenait à sa fin. Il n'y a donc dans le système de l'auteur ni mérite, ni démérite; on peut blesser l'ordre sans démériter.» *Le Témoignage du Sens intime et de l'Expérience, opposé à la Foi profane et ridicule des Fatalistes modernes*, Auxerre, 1760, 3 vol, t. I, p. 253–254. Bonnet, dans la suite de l'*Essai de Psychologie*, tente de désarmer les objections des théologiens, notamment au chap. LVII, «Que le Système de la Nécessité ne détruit point la Moralité des Actions».

- 16 Bonnet renvoie aux *Principes Philosophiques*, Partie V, Chap. XX, où il parle de la mission du Christ: «Le but de la mission de cet envoyé céleste est d'élever une partie du genre humain au plus haut degré de la perfection ou du bonheur. C'est ce que l'Eglise nomme en sa langue le Salut.» Le passage de la Préface, condamnation du fanatisme, pouvait passer pour une attaque contre la foi chrétienne. Bonnet est soucieux de lever l'équivoque, et de montrer que la foi chrétienne n'est que la traduction du système qu'il propose. – Dans le vocabulaire de Bonnet, *certain* a souvent le sens de contingent, en opposition à *nécessaire* (cf. chap. XLVIII de l'*Essai de Psychologie*).
- 17 La correction (ou l'adjonction), pour minime qu'elle soit, concerne la meilleure façon de faire allusion à la querelle suscitée par le premier Discours de Rousseau. On sait l'hostilité que Bonnet témoignait à Rousseau, pour des raisons politiques et philosophiques. Sur la réplique qu'il donna au *Discours de l'Inégalité*, sous le pseudonyme de Philopolis, voir: *Œuvres Complètes de J.-J. Rousseau*, Paris, Pléiade, t. III, p. 1383–1387.
- 18 Sur ce point, Bonnet avait été critiqué par le journaliste de la *Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts*, 1754, t. II, partie II, p. 364–365: «Notre auteur continue le journal de l'âme dans son état *utérin*. L'âme même après avoir senti qu'elle a la faculté de se mouvoir, 'meut accidentellement sans dessein de mouvoir, elle ne se détermine point; ses sensations la déterminent. Nulle réminiscence, nulle imagination'. Et pourquoi? 'Parce que, dit-il, la réminiscence se forme dans l'âme par le retour fréquent de la même sensation'. Mais ne semble-t-il pas que dans un lieu où les objets sont si peu diversifiés, les mêmes sensations pourraient souvent revenir en neuf mois de temps?» Pour une bonne exposition de la théorie de Bonnet sur la reproduction et l'embryologie, voir JACQUES ROGER, *Les Sciences de la vie dans la Pensée française du XVIII^e siècle*. Paris, 1961.
- 19 Il s'agit, dans ce chapitre, de «la manière dont l'âme privée de la parole exprime ses sentiments». On peut conjecturer que la référence à la *Bibliothèque Impartiale* se rapporte au t. XIII, 1756, partie I, p. 25, qui analyse le *Traité des Animaux* de CONDILLAC et mentionne le langage d'action. (Nous n'avons pu identifier la référence à la *Nouvelle Bibliothèque*.) Sur ce point de sa linguistique, Bonnet avait également été critiqué par l'article de la *Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts*, vol. cit., p. 367–369.
- 20 Cette rapide théorie des progrès de l'écriture n'a pas été complétée dans les autres ouvrages de Bonnet. L'esquisse proposée ici correspond aux idées généralement reçues, que Warburton avait contribué à répandre. Nous ne savons à quel recueil de *Mélanges* Bonnet renvoie. En tout cas pas aux *Mélanges curieux* [...] publiés en Avignon, en 1769, par H. HAGUENOT. Nous n'avons pu consulter les ouvrages publiés sous ce titre par J. B. MICHAULT (2 vol. Paris, 1754) et par J.-L. ALLEON-DULAC (6 vol., Lyon, 1763–1765).

- 21 La dissertation de HALLER sur l'Irritabilité fut publiée à Lausanne en 1755. Bonnet n'a donc pu en prendre connaissance qu'après la publication de l'*Essai*. Dans ses œuvres ultérieures, Bonnet fit une large place à l'irritabilité. Il entretint avec Haller une importante correspondance.
Sur la double enveloppe des nerfs, voir *La Contemplation de la Nature*, Partie VII, Chap. I (O. C. t. VIII), p. 2-3.
- 22 Il s'agit du mode d'action des excitations sensorielles sur les fibres sensibles. L'appui auquel Bonnet recourt est de nature anatomo-physique. Nous n'avons pu identifier la référence à la *Nouvelle Bibliothèque*.
- 23 Cette idée se trouve développée dans d'autres chapitres de l'*Essai* et surtout dans un écrit indépendant, les «Remarques sur le sentiment de Clarke touchant la liberté», O. C., t. XVIII, p. 153: «Ce n'est pas parce que nous pouvons *ne pas agir* que nous sommes *libres*; c'est uniquement parce que nous *pouvons agir*, et que nous agissons en effet conformément à la détermination de notre Volonté. La Liberté, cette belle faculté sur laquelle on controve tant, devient une chose fort simple dès qu'on sait la considérer sous son vrai point de vue: elle n'est au fond que le *Pouvoir exécutif* de la Volonté: celle-ci se détermine, préfère ou choisit, et la Liberté exécute le choix.»
- 24 Bonnet avait lu avec enthousiasme l'*Esprit des Lois*, qui constituent le modèle avoué du style de l'*Essai de Psychologie*. (Voir les *Mémoires autobiographiques*, p. 139-140.) Bonnet a retenu la définition: «Les lois [...] sont les rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses.» Le développement souhaité par Bonnet figure à l'alinéa 40 de l'*Essai analytique sur les Facultés de l'Ame*: «J'entends en général par les *rapports*: ces qualités, ces *déterminations* en vertu desquelles différents Etres conspirent au même but, ou concourent à produire un certain effet.» Au Chap. XXVII de l'*Essai analytique* (§ 855 à 861), Bonnet reprend le problème, dans une discussion plus étendue des idées de Montesquieu.
- 25 Il s'agit ici d'un point important de la philosophie de Bonnet. Contre la théorie leibnizienne du choix par Dieu du meilleur des univers possibles, Bonnet restreint l'acte de la création au seul univers possible. Ce passage est discuté presque mot par mot par l'abbé DE LIGNAC, au tome III de son *Témoignage du Sens intime*, p. 190-194. Au moment de la publication de l'*Essai* dans la *Collection complète des Œuvres*, HENRI MEURON déclare qu'il a été séduit par la formule: «Un seul univers était possible.» – «Combien cette idée n'est-elle pas en effet plus conforme à la Nature de l'Etre tout parfait, que celle d'un choix qui suppose également et des bornes dans l'Intelligence qui a besoin de choisir, et une succession dans les idées pour les comparer l'une à l'autre» (Ms. Bonnet 83, BPU Genève, fol 294 v., 30 mars 1783).
- 26 Nous n'avons pu trouver le texte auquel la note renvoie de façon si imprécise.
- 27 Dans la Cinquième Partie des «Principes Philosophiques», le Chap. V, intitulé: «Des Détermination et de la Gradation du Sentiment» commence ainsi: «Il n'y a point de modification dans l'âme qui lui soit *indifférente*. Toutes sont accompagnées de sentiments *agréables* ou *désagréables*.»
- 28 Le journaliste de la *Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts* (1754, t. II, partie II, p. 384) voyait dans ce passage des «métaphores accumulées». Bonnet vient d'évoquer les individus comblés de dons par la nature, et en qui paraît s'épanouir «l'universalité des talents». Il souhaite que l'éducation, tel un bon jardinier, découvre «de quel côté

la Nature incline le plus», de façon à favoriser un seul penchant, qui prendra plus de vigueur. La démocratie dans les talents est donc une figure destinée à représenter la multiplicité des activités qu'un individu voit s'ouvrir devant lui. – On sait que Bonnet, patricien et «négatif», n'avait pas trop bonne opinion de la démocratie en général.

- 29 Le problème de l'origine du mal est, on le sait, l'une des difficultés majeures du système de Bonnet. Sur la philosophie de la «grande chaîne des êtres» et de l'optimisme, le meilleur commentaire reste l'ouvrage classique de A.O. LOVEJOY, *The Great Chain of Being*, Harvard University Press, 1936.
- 30 Voir note 25.
- 31 Le Chap. VI de la seconde Partie des «Principes Philosophiques» a été entièrement transcrit plus haut, p. 8.
- 32 Bonnet a maintes fois discuté la question de l'instinct des animaux. Il n'accepte pas que leur «industrie» soit attribuée à un raisonnement prévoyant. On se référera aux nombreux chapitres consacrés à ces problèmes dans *La Contemplation de la Nature*, ainsi qu'à l'essai intitulé «Hypothèse sur l'Ame des Bêtes et sur leur Industrie», *O. C.*, t. XVIII, p. 185–192.
- 33 L'appel à la pitié envers les animaux se retrouve, en d'autres termes, dans la *Palingénésie Philosophique* (*O. C.*, t. XVI), Partie XV, Chap. VII, p. 118–123.
- 34 C'est l'argumentation de Pangloss. On sait que Bonnet n'avait guère apprécié *Candide*. (Voir, dans *Voltaire's Correspondence*, t. XXXV, p. 164–166, la lettre de Charles Bonnet à Albrecht von Haller du 6 mars 1759.)
Ailleurs, Bonnet recourait à un modèle mécanique: «L'homme est [...] précisément tel que l'exigeait le rôle qu'il était appelé à jouer dans la grande Machine de l'Univers. Il n'est pas une maîtresse-roue de cette Machine, il n'en est qu'un très petit pignon; mais si l'on voulait qu'il en eût été une maîtresse-roue, il eût fallu le remplacer par un autre Etre exactement semblable, destiné, comme lui, à exercer la fonction de pignon; autrement il y aurait eu un désordre dans la Machine et elle n'aurait plus répondu à sa fin» («Idées sur l'Origine du Mal», *O. C.*, t. XVIII, p. 201–202). «Le pignon d'une Machine se plaindra-t-il qu'il n'en soit pas la maîtresse roue? Celle-ci, devenue pignon, formerait la même plainte, et pour anéantir ces plaintes insensées, il faudrait anéantir la Machine elle-même» (*La Contemplation de la Nature*, Partie I, Chap. III, *O. C.*, VII, p. 5). Ce passage, relevé dans la *Correspondance littéraire* du 1er février 1765, suscite le commentaire suivant: «Mais moi, je plaindrais beaucoup un pignon qui jouerait le rôle de pignon malgré lui: cela est fort ennuyeux, et dans le fond très injuste. Nos optimistes, avec leur 'Tout est au mieux', ne sont pas dans le fait moins ridicules que les partisans des causes finales» (*Correspondance Littéraire*, éd. M. TOURNEUX, 1878, t. VI, p. 198).
- 35 L'idée de l'état futur, dont toute l'importance apparaît dans la *Palingénésie*, ne tient encore qu'une place discrète dans l'*Essai de Psychologie* (voir le Chap. LI, entre autres). C'est au Chap. XXIV de l'*Essai Analytique* que Bonnet, en 1760, énonce pour la première fois sa théorie qui fait «rentrer la résurrection dans l'ordre des événements purement naturels». On sait les moqueries dont VOLTAIRE accueillera cette théorie. Voir surtout *Dieu et les Hommes*, 1769, Chap. XXXVII, et, dans les *Commentaires historiques sur les Œuvres de l'Auteur de la Henriade*, 1776, la lettre de Voltaire à Spallanzani,

datée du 6 juin 1776. Bonnet, piqué au vif, en parle à Spallanzani dans ses lettres du 18 septembre et du 25 décembre 1776 (*O. C.*, t. XII, p. 229–231 et p. 233).

Summary

In 1754 Charles Bonnet (1720–1793) published an anonymous *Essai de Psychologie*. It was his first philosophical publication. Only in 1783 Bonnet revealed his authorship in republishing the *Essai* almost unchanged in his *Collected Works*. He added an apologetic *Avertissement*. We own the copy of 1754 which Bonnet had revised in October and November 1782 for the reprint. Originally Bonnet had intended more extensive changes and produced corresponding marginal notes. These notes were not used for the new edition, but they are interesting. The middle part of our paper reproduces these marginalia and the passages of the text to which they are related.

Prof. Dr. Jean Starobinski
12, rue de Candolle
1205 Genève